

# Le nouveau roman de Marie-Gisèle Nkom

par Monique Desgouttes

LE PROGRÈS – 18/3/11



La première soirée-dédicaces a été un grand succès / Photo Monique Desgouttes

« Les Passerelles célestes », le roman de l'écrivain Marie-Gisèle Nkom, vient tout juste de paraître. Alors qu'elle a réservé ses premières dédicaces au « Monde réel », elle revient sur son œuvre.

Plutôt qu'un roman-fleuve, ce livre est un « roman-forêt » : 100 % africain, 200 % féministe. Nourrie de mythologie camerounaise par sa grand-mère conteuse, Marie-Gisèle Nkom tisse son écriture depuis l'enfance, ajoutant les fils de ses propres légendes. Une fois achevées ses études de littérature française, elle est restée à Vaulx-en-Velin, sa ville adoptive. Passionnée par le « Nouveau roman » qui laisse le lecteur se perdre et se trouver, elle aime par-dessus tout Alain Robbe-Grillet.

Entre ses aïeux griots et la littérature contemporaine, Marie-Gisèle Nkom a trouvé une place grâce aux thèmes qui lui sont chers : les femmes, la transmission, la peur, l'exclusion... Elle confie que ce roman est né place des Cordeliers : « J'ai vu un mendiant perdant sa monnaie, insulter une jeune Africaine qui tentait de l'aider ! J'ai pensé alors que chez certains, l'intolérance est plus forte que la détresse, à Lyon ou dans un village tropical ! » Rejet du noir, rejet du blanc, l'équilibre est-il possible sans perte d'identité ?

Des femmes aussi, marquent ses romans : amoureuses, rebelles, soumises ou égarées, « je m'identifie à toutes. Mon livre parle de leur combat pour échapper aux lois décrétées par les hommes et imposées aux femmes », dit-elle.

Sur les murs du centre, des tableaux réalisés par les enfants font écho à ses propos. Ils représentent Olympe de Gouges, Angela Davis, Aliénor d'Aquitaine... Marie-Gisèle Nkom en accepte l'héritage : « Les dons sautent parfois les continents et les époques. En Afrique, ce sont les ancêtres qui les transmettent, pas les parents... J'ai retenu le courage et l'amour de la liberté. »

Ancrée dans deux cultures, elle observe avec intérêt les changements du monde : « Pour les femmes, ce qui importe, c'est moins le pouvoir que la liberté d'être soi-même et de choisir. »